



Grand Corps Malade dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale
Une émission rediffusée le dimanche 07 juillet sur la Deux



J'ai grandi dans la banlieue de Saint Denis !

JÉRÔME : Bonjour.

GRAND CORPS MALADE : Bonjour. Aux Francofolies de Spa svp.

JÉRÔME : Ce n'est pas tout près hein.

GRAND CORPS MALADE : Oui ? Une bonne heure ?

JÉRÔME : 35'.

GRAND CORPS MALADE : Ah ben ça va. Vous avez ce temps-là depuis ce matin ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Grand Corps Malade le 07 juillet sur la Deux

JÉRÔME : On a ce temps-là depuis la nuit des temps. Bienvenu en Belgique mon cher.

GRAND CORPS MALADE : On n'a rien à vous envier, ni dans un sens, ni dans l'autre.

JÉRÔME : Vous aimez bien prendre le taxi ?

GRAND CORPS MALADE : Oui, je ne le prends pas très souvent mais j'aime bien conduire. Je suis pas mal en vadrouille, sur la région parisienne, j'aime bien conduire ma petite voiture.

JÉRÔME : En Belgique, ici, faites attention parce que les voyages en taxi finissent mal en général. Donc on va voir. La pluie ça inspire les artistes non ? Comme tout ce qui est triste non ?

GRAND CORPS MALADE : Un peu oui. Moi ce qui m'inspire c'est la variation en fait. C'est quand ça change, qu'on aime la pluie parce qu'il y a du soleil, qu'on aime la nuit parce qu'il y a le jour. Tout ça, c'est ces changements-là qui sont intéressants. C'est pas forcément la pluie en elle-même. Mais c'est vrai que ça crée une ambiance un petit peu particulière, il y a des choses à décrire. (LONG SILENCE).

GRAND CORPS MALADE : Donc il y a de la brique rouge en Belgique, on est d'accord.

JÉRÔME : Ah oui, c'est le pays de la brique rouge. Vous venez d'où vous ?

GRAND CORPS MALADE : La banlieue parisienne, la banlieue nord de Paris, j'habite à St Denis.

JÉRÔME : Ok. Chez la racaille.

GRAND CORPS MALADE : Voilà, chez la racaille.

JÉRÔME : C'est vrai en plus ou pas ? C'est la racaille St Denis, vraiment ou...

GRAND CORPS MALADE : Non, y'en a, y'a pas mal de... ce n'est pas forcément un territoire facile, il y a de la misère, il y a de la violence, mais il y en a partout.

JÉRÔME : Ca va ensemble ?

GRAND CORPS MALADE : Non pas forcément. Non, là je disais tous les points, ben les points pas positifs de cette ville-là, mais sinon ça va pas forcément ensemble. La misère ça va aussi avec joie de vivre, convivialité...et la violence ça va avec plein d'autres mots. Non mais après voilà, c'est sûr que St Denis ce n'est pas forcément une ville facile mais ce n'est pas forcément très différent de plusieurs arrondissements de Paris.

JÉRÔME : Mais ça vous plaît en tout cas.

GRAND CORPS MALADE : Moi je m'y sens bien, il y a une vraie atmosphère à St Denis, il y a un caractère, c'est vrai qu'on est chauvin, on aime bien la banlieue. Quand tu viens de la banlieue, quand tu es né en banlieue, bon ben on est toujours chauvin de là d'où on vient mais c'est vrai que moi ça me plaît, il y a plein d'énergie que j'aime bien là-bas et puis c'est très cosmopolite, je pense que c'est une vraie richesse ça.

JÉRÔME : Y'a des gens qui ne le pensent pas.

GRAND CORPS MALADE : Oui, il y a encore quelques attardés. C'est quoi l'eau là ? C'est quoi ?

JÉRÔME : La Meuse.

GRAND CORPS MALADE : La Meuse !

JÉRÔME : Pourquoi, vous, dans votre éducation, vous pensez qu'une société cosmopolite est une société riche ?

GRAND CORPS MALADE : Je pense que c'est parce que j'y ai grandi et j'ai découvert que c'était riche un peu plus tard, quand j'ai eu l'occasion de prendre un peu de recul. Quand tu es vraiment dedans, que tu grandis là-dedans, et sans vouloir faire de la démagogie ou des gros clichés, c'est vrai que j'ai grandi en allant bouffer des spécialités orientales chez mes potes Algériens et du mafé chez mes potes Africains, ça fait vraiment caricature mais c'était le cas tu vois, ben quand tu grandis là-dedans et que tu es au milieu de plein de cultures, de plein de religions, de plein de langues, ça te paraît naturel, donc du coup c'est riche mais sans que tu le saches. C'est après, quand tu as l'occasion de voir aussi autre chose, certains quartiers moins vivants, où les gens ont tous la même tête, c'est là que tu te rends compte que là où tu as grandi tu as eu de la chance parce que tu as appris plein de trucs et puis sans le vouloir, de manière naturelle, ça t'a ouvert l'esprit, ça t'a rendu tolérant, c'est peut-être un bien grand mot, mais oui, ouvert, naturellement ouvert.

JÉRÔME : C'est ce qui manque hein, l'ouverture.

GRAND CORPS MALADE : Oui, bien sûr, ça manque beaucoup d'ouverture. Les jeunes ne parlent pas aux vieux, les Noirs ne parlent pas aux Blancs, et vice et versa, on manque beaucoup de



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Grand Corps Malade le 07 juillet sur la Deux

dialogue, on ne connaît pas les autres donc on ne les aime pas, mais c'est juste parce qu'on ne les connaît pas. C'est au-delà du racisme, je parle de manière générale, ce n'est pas qu'une question de couleur ou de religion, c'est vraiment aussi les vieux et les jeunes.

JÉRÔME : C'est vrai, c'est très étrange.

GRAND CORPS MALADE : Ca manque d'ouverture, oui.

JÉRÔME : Clairement.

JÉRÔME : Je suis content de vous avoir là !

GRAND CORPS MALADE : Ben ça fait plaisir. Vous êtes de Liège vous ?

JÉRÔME : Non.

GRAND CORPS MALADE : De Bruxelles.

JÉRÔME : Non.

GRAND CORPS MALADE : D'où ?

JÉRÔME : Je suis de Tourinnes-la-Grosse

GRAND CORPS MALADE : Pas mal. C'est cosmopolite là-bas ?

JÉRÔME : Non. C'est très spécial la Belgique, c'est-à-dire la banlieue bruxelloise est plutôt bourgeoise et la ville est plutôt complètement cosmopolite. L'intérieur de la ville.

GRAND CORPS MALADE : Un peu comme les Etats-Unis en fait.

JÉRÔME : Oui.

GRAND CORPS MALADE : Il y a les suburbs qui sont un petit peu riches et...

JÉRÔME : Oui ici en Belgique on est plus dans ce cadre-là.

GRAND CORPS MALADE : Alors que les downtown sont plus populaires.

JÉRÔME : Voilà. On est plus dans ce cadre-là, c'est très étrange. Je ne sais pas comment ça se fait.

GRAND CORPS MALADE : Alors c'est la merde chez vous en Belgique.

JÉRÔME : Là pour le moment ?

GRAND CORPS MALADE : Entre les Wallons, les Flamands...

JÉRÔME : Oui, ça manque d'ouverture. Oui et pourtant on vit ensemble, vraiment.

GRAND CORPS MALADE : C'est compliqué, en France on en entend parler un peu aux infos et tout ça mais on ne comprend pas bien ce qui se passe.

JÉRÔME : Ben je vous avoue que nous non plus. Parce qu'en fait on est Belge, on ne parle pas la même langue, ça fonctionne et il y a un vrai débat politique, c'est-à-dire qu'on dirait que c'est plus une dispute de personnalités politiques qu'une volonté de citoyens, toutes ces questions. Et donc oui, nos personnalités politiques se disputent, ne trouvent pas d'accord etc... alors que je pense que les citoyens veulent un gouvernement qui s'occupe de leur bien-être, du socio-économique, d'aider les gens qui en ont besoin, d'améliorer le pouvoir d'achat, de faciliter la vie qui n'est pas toujours facile, on ne demande que ça au gouvernement, eux pour le moment ils callent sur une question communautaire, vraiment dire les régions vont s'occuper de ceci, de cela... mais les gens ne comprennent pas, ça nous échappent complètement et notre pays est paralysé. Il n'y a plus de décisions véritables qui se prennent dans ce pays depuis un an.

GRAND CORPS MALADE : Pourtant c'est magnifique, vous êtes un pays qui parle deux langues.

JÉRÔME : Oui. Trois même, il y a des Germanophones dans ce pays.

GRAND CORPS MALADE : Oui ?

JÉRÔME : Mais bien sûr. Et bien non.

GRAND CORPS MALADE : Manque d'ouverture.

JÉRÔME : Voilà. C'est tout simplement ça.

Plein de gens se sont retrouvés dans ma musique

JÉRÔME : Vous étiez bon élève à l'école ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Grand Corps Malade le 07 juillet sur la Deux

GRAND CORPS MALADE : Oui, ça va. Je n'étais le plus studieux, le plus sage, le plus attentif mais je faisais le nécessaire, je faisais le minimum syndical pour que ça passe. Oui, j'étais bon élève primaires, collègue, au lycée j'étais un petit peu plus moyen mais dans l'ensemble c'est toujours passé.

JÉRÔME : Ca a été phénoménal ce succès quand même !

GRAND CORPS MALADE : Oui.

JÉRÔME : Le premier disque.

GRAND CORPS MALADE : Oui c'était étonnant.

JÉRÔME : Moi je ne comprends pas.

GRAND CORPS MALADE : Moi non plus.

JÉRÔME : Comment un mec qui récite des poèmes sur une petite musique très, très gentille, vend 700.000 disques et parvient à nous capter.

GRAND CORPS MALADE : Moi non plus. Je ne suis pas le mieux placé pour vous expliquer. Pour avoir le recul. Je sais juste que pas mal de mes textes ont touchés des gens, voilà, c'est tout ce que je peux vous dire parce que j'ai reçu beaucoup de témoignages, même sur ces témoignages c'est bien de prendre du recul parce que des fois ils sont tellement forts ces témoignages que ça peut un peu plomber, mettre la pression.

JÉRÔME : Pourquoi ça a touché les gens ?

GRAND CORPS MALADE : Peut-être parce que je parle d'eux en fait, je parle beaucoup de moi mais comme je parle de moi vraiment un peu sincèrement, sans tabous, je parle de mes galères, de mes envies, de mes amours, de mes potes, de ma ville, de ce que je vois, j'en parle vraiment sans tricher, il y a une vraie spontanéité dans ce que j'écris et tout ça, et du coup, comme on se ressemble un peu tous, finalement on est peut-être un peu tous un peu pareils, avec toutes nos différences heureusement, mais on est tous des êtres humains qui ont justement des galères, des envies, des amours, des emmerdes, ben du coup peut-être que ma façon de raconter ça, il y a plein de gens qui s'y sont retrouvés. J'ai l'impression, c'est ce que pas mal de gens me disent.

JÉRÔME : Et la simplicité non ?

GRAND CORPS MALADE : Oui, voilà.

JÉRÔME : Parce que c'est très simple quoi.

GRAND CORPS MALADE : Oui, j'ai une écriture que j'essaie de temps en temps imagée, poétique, c'est-à-dire que les mots on les met dans un ordre pour que ça sonne bien, à la fois sur le fond et la forme, mais après j'utilise des mots de tous les jours, je ne cherche surtout pas à me dire tiens je vais faire de la poésie donc je vais utiliser des mots compliqués qui en mettent plein la vue. Donc voilà c'est vraiment des mots du quotidien.

Avant le slam, le mot « poète » était une insulte pour moi...

JÉRÔME : Mais vous êtes un garçon cultivé, bien éduqué ? Parce que la poésie c'est l'art du dessus comme on dit.

GRAND CORPS MALADE : Moi la poésie je ne connais pas bien en fait. Je n'ai jamais lu énormément, je n'ai jamais lu de poésie...

JÉRÔME : C'est vrai ?

GRAND CORPS MALADE : Oui c'est vrai, j'ai jamais lu de poésie, à part ce qu'on m'a demandé d'apprendre par cœur à l'école et après en fait ce mot-là, pour moi le mot poète, je le dis souvent, c'était plus une insulte qu'autre chose, dans mon petit environnement à St Denis, les poètes, ce n'était pas la référence absolue. Et puis j'ai découvert le slam. Et le slam j'ai découvert que c'était des gens de tous horizons qui se retrouvaient dans des bars, pour dire des textes, ces gens-là ils se disaient poètes, dans leurs textes, il y a le mot poésie qui revenait beaucoup et ils se disaient poètes. Ils étaient en jeans, baskets, ils buvaient de la bière après leurs textes et ils se disaient poètes. Je me suis dit putain finalement la poésie ça peut être ça aussi, un truc moderne. Un truc vivant.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Grand Corps Malade le 07 juillet sur la Deux

JÉRÔME : Et vous vous y êtes plongé ? Vous avez lu Verlaine et Baudelaire ou pas ?

GRAND CORPS MALADE : Non.

JÉRÔME : Non.

GRAND CORPS MALADE : Non, j'ai essayé Rimbaud. Une fois j'ai retrouvé un truc de Rimbaud, je me suis dit attends moi aussi je fais de la poésie maintenant donc faut peut-être que je retourne voir les classiques. Je trouve ça bien écrit et tout, il n'y a rien à dire mais ça ne m'a pas touché plus que ça.

JÉRÔME : C'est vrai ?

GRAND CORPS MALADE : Oui. Parce que, mais j'ai presque honte de dire ça, peut-être qu'il y a des gens qui vont dire oh la la, sacrilège, il dit que Rimbaud ne le touche pas, mais peut-être après j'ai vraiment une culture de l'oral en fait, le slam c'est avant tout de l'oralité.

JÉRÔME : Mais qu'est-ce que vous touche quand vous allez dans des bars voir des slameurs, si Baudelaire ne vous touche pas...

GRAND CORPS MALADE : Et bien Baudelaire, si il était dans le bar et qu'il me disait son texte, comme il écrit super bien, je serais peut-être à genoux en pleurant tu vois, mais j'ai besoin de ce contact-là. J'ai besoin d'une voix, d'un regard, d'un échange d'humain à humain... c'est du lien social, c'est des gens qui se retrouvent et au-delà évidemment que le dénominateur commun c'est l'amour des mots, de jouer avec les mots, de faire des jolis textes mais avant tout c'est des gens qui se rencontrent. C'est peut-être ça qui me manque quand je lis juste un texte de Rimbaud sur du papier glacé.

JÉRÔME : Et vous ne vous êtes jamais dit : je vais réciter Baudelaire ? Je vais l'oraliser et il va prendre du sens.

GRAND CORPS MALADE : Non je ne l'ai jamais dit. Le slam il y a vraiment un truc d'authenticité et de spontanéité qui fait que tu dis quand même mieux et plus facilement ce que tu as écrit parce que tu l'as d'abord ressenti. J'aurais du mal à dire vraiment le texte de quelqu'un d'autre.

Je n'étais pas un gros bouffeur de bouquins !

JÉRÔME : Et donc vous ne lisiez pas, petit.

GRAND CORPS MALADE : Pas plus que ça, non. Je n'étais pas un gros bouffeur de bouquins.

JÉRÔME : Donc c'est vraiment voir des gens qui déclament des choses qu'ils ont écrites, un déclic absolu. Mais vous aviez quel âge à ce moment-là ?

GRAND CORPS MALADE : Il y a 6 ans, donc j'avais 24, 25 ans. Mais l'autre truc qui m'a nourri, c'est la musique, enfin les chansons à texte ! J'ai pas beaucoup lu, mais qu'est-ce que j'ai pu écouter comme chansons !

JÉRÔME : C'est vrai ?

GRAND CORPS MALADE : Ah oui ça par contre mes potes...

JÉRÔME : Les chansons de la maison de papa et maman...

GRAND CORPS MALADE : Voilà. D'abord. Brel, Brassens, Barbara, du truc déjà bien classe au niveau des textes, et puis après beaucoup Renaud, moi j'ai bouffé du Renaud, je me sens proche de Renaud tu vois, je trouve qu'il a des textes très poétiques et avec ses mots à lui, des mots de tous les jours, populaires, de l'argot, et pourtant il a des textes d'amour, des textes où il parle de sa fille, des choses très belles. Et je me sens proche de cette façon d'écrire là.

JÉRÔME : « Quand je pose mes mains de l'autre côté de son dos ».

GRAND CORPS MALADE : « Je sens comme des coups de poing, ça bouge ».

JÉRÔME : Fantastique hein.

GRAND CORPS MALADE : C'est magnifique. Il y a plein de trucs superbes. Et après du rap français. Je suis vraiment de l'école du début du rap français. 90, 91, tu vois, les premiers trucs qui sont sortis.

JÉRÔME : Genre ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Grand Corps Malade le 07 juillet sur la Deux

GRAND CORPS MALADE : Ben les premiers c'est NTM, en plus ils sont de St Denis comme moi, donc très vite on s'est dit putain, ils viennent de chez nous, c'est les pionniers d'un nouveau truc, le rap français et donc du coup beaucoup NTM, puis IAM, très fort, IAM ils ont ouvert beaucoup de portes aussi. Et puis Solar, puis très vite Oxmo, X-men, Time bomb, label un peu mythique, voilà, il y a plein de trucs plus ou moins connus.

JÉRÔME : Akhenaton, Joe Starr et Solar se sont déjà assis là.

GRAND CORPS MALADE : Ah vous avez du beau monde.

JÉRÔME : Et même GCM hein !

GRAND CORPS MALADE : Il est venu ?

JÉRÔME : Oui. Mais il était chiant.

GRAND CORPS MALADE : C'est vrai ?

JÉRÔME : Oui.

GRAND CORPS MALADE : Il se prend au sérieux un peu.

JÉRÔME : Pfft, oui.

GRAND CORPS MALADE : Il parle d'ouverture, il se la pète en plus, il se la pète un peu. Donneur de leçon un peu, je trouve.

Tout ce qui est premier degré me fait peur !

JÉRÔME : Et quand vous voyez, vous avez peur de ça ?

GRAND CORPS MALADE : Oui.

JÉRÔME : Du côté donneur de leçon justement.

GRAND CORPS MALADE : Oui, de tout...

JÉRÔME : Parce qu'on vous demande de vous exprimer aujourd'hui bien sûr.

GRAND CORPS MALADE : Tout ce qui est premier degré ça me fait peur, bien sûr, déjà dans l'écriture, ça me fait peur donc même quand j'aborde un sujet super sérieux, j'essaie de mettre une petite virgule ironique, prise de recul, une petite vanne parce que ça me fait peur un texte trop premier degré. Et forcément oui on me pose plein de questions, on me demande de m'exprimer sur des questions sociales, politiques, et puis comme j'ai 2, 3 idées, ben je me prends au jeu, je réponds sérieusement et puis des fois je me dis merde, dis des conneries plutôt que de répondre sérieusement. Oui ça me fait peur de me prendre au sérieux. Enfin, que les gens pensent que je me prends au sérieux, non, de me prendre au sérieux tout court.

JÉRÔME : Vous vous prenez au sérieux ?

GRAND CORPS MALADE : Je ne crois pas. Je pense que même tout seul, devant ma télé, j'arrive à ironiser et à prendre du recul sur ce que je vois, donc du coup c'est pour ça que ça me ferait chier que des gens pensent que je me prends au sérieux parce que je ne crois pas que je me prends très au sérieux.

JÉRÔME : Oui, voilà.

JÉRÔME : Quand vous voyez aujourd'hui, est-ce que vous dites : j'ai bouffé du Renaud et je m'en sens proche ? Quand vous voyez aujourd'hui Renaud aujourd'hui, qui a vieilli bien évidemment, comme nous tous, qui chante « Les bobos » avec moins d'ironie, qui chante « Ingrid Betancourt » avec beaucoup moins d'ironie et beaucoup de premier degré, ça vous fait peur ?

GRAND CORPS MALADE : Vous aurez du mal à me faire dire du mal de Renaud....

JÉRÔME : Ah non, respect total. Respect total, moi aussi, vous ne pouvez pas me coller. Mais, est-ce que ça vous fait peur ? De savoir qu'un jour, la connexion que vous avez elle va devenir ténue.

GRAND CORPS MALADE : Je ne sais pas, ça ne me fait pas peur parce que je ne m'imagine pas à l'âge de Renaud, je ne sais pas lui il doit en être à 30 ans de carrière, je ne m'imagine pas ce moment-là. Si j'étais sûr que je continuerai à écrire des textes et de le partager avec un maximum de public à cet âge-là, là je me dirais putain va falloir que je me renouvelle, va falloir que je garde les pieds sur terre, va falloir que je garde mon second degré...

JÉRÔME : Et c'est pas sûr ? Vous n'écrirez pas toute votre vie ?



GRAND CORPS MALADE : Peut-être que j'écrirai toute ma vie mais peut-être que j'arrêterai de faire des disques et des tournées et que j'écrirai que pour moi ou que j'écrirai d'autres types d'écriture, je ne sais pas en fait, je ne me projette pas si loin.

JÉRÔME : Il y a un truc que je rêve de vous demander quand même.

GRAND CORPS MALADE : C'est joli chez vous, excusez-moi.

JÉRÔME : Ah regardez-moi ça.

GRAND CORPS MALADE : Alors, dites-moi.

JÉRÔME : C'est beau la Belgique, c'est un magnifique pays en fait. Regardez-moi ça.

GRAND CORPS MALADE : C'est beau, on est où là ?

JÉRÔME : On est juste en sortie de Liège.

J'ai eu deux, trois bons virages dans ma vie !

GRAND CORPS MALADE : Alors dites-moi, qu'est-ce que vous rêvez de me demander ?

JÉRÔME : Est-ce que vous avez l'impression d'avoir eu deux vies ? Déjà, à 31 ans.

GRAND CORPS MALADE : Non. C'est la même. Il y a eu déjà plusieurs virages, il y a déjà eu 2, 3 bons virages mais c'est la même vie.

JÉRÔME : Lesquels ? 2, 3 bons virages, lesquels ?

GRAND CORPS MALADE : Ben le premier c'est mon accident. Juste avant mes 20 ans. Où moi ma grande passion c'était le sport, je ne faisais que du sport, je voulais être prof... je faisais des études pour être prof de sports. Je faisais du basket à un petit niveau national, voilà, j'étais à fond dedans donc bon, accident qui vous laisse des grosses séquelles à vie...

JÉRÔME : Genre ?

GRAND CORPS MALADE : Ben plusieurs parties de mon corps qui ne fonctionnent plus super bien. Ma jambe, ma main, voilà, déjà je reviens de loin parce qu'on m'avait annoncé des choses un peu plus dramatiques que ça, on m'avait dit que je ne remarcherais pas et tout ça, donc du coup ça va très bien, je suis autonome à 100 % et ça c'était pas gagné, mais quand même, quand ta vie c'est de faire du sport, forcément ça fait un sacré virage où là tu te dis qu'il va falloir que tu trouves autre chose.

JÉRÔME : Plutôt qu'un sacré virage, certains auraient dit : ça fait un sacré coup. Vous dites un sacré virage.

GRAND CORPS MALADE : Oui parce que peut-être sur le moment je voyais ça comme un coup mais un peu plus tard c'est plus un changement de direction, ça fait partie des aléas de la vie et des virages, il y en aura d'autres, j'espère moins violents et des fois plus positifs mais voilà, avec du recul je vois ça comme un virage, un changement de direction obligatoire.

JÉRÔME : Et puis après il y a quoi ?

GRAND CORPS MALADE : Après il y a la découverte du slam. Qui ne sont pas forcément liés. Parce que beaucoup, enfin ça peut être un beau cliché de dire voilà il a eu son accident, c'était catastrophique, il était au fond de son fauteuil roulant et puis il s'est relevé grâce à l'écriture et au slam qu'il a découvert.

JÉRÔME : C'est pas vrai ?

GRAND CORPS MALADE : Non, c'est pas vrai. J'ai entendu beaucoup ça, c'est un raccourci un peu journalistique, ça fait des beaux articles, mais c'est pas vrai. J'ai eu mon accident en 97 et j'ai découvert vraiment le slam en 2003, et entre temps je m'étais sorti de mon fauteuil, j'avais la pêche, j'avais un métier, j'avais la forme, et donc voilà, c'est pas directement lié mais le slam a été un nouveau sacré virage où j'ai arrêté mon taf, mon métier, je me suis découvert cette envie d'écrire et de partager mes textes, j'ai découvert que certains de mes textes avaient de l'impact sur le public, que ça pouvait toucher des gens, et c'est devenu une nouvelle passion. Par contre, oui, c'est vrai que je n'avais pas eu de telle passion depuis le sport. J'ai retrouvé un truc qui me fait vivre, qui me donne envie et puis au final qui me fait voyager, qui me fait vivre et qui devient un peu mon métier et ça c'est évidemment un privilège extraordinaire.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Grand Corps Malade le 07 juillet sur la Deux

JÉRÔME : Moi je pense qu'on est un homme sauvé à partir du moment où on est un homme passionné pour quelque chose.

GRAND CORPS MALADE : C'est vrai. Carrément. A partir du moment où tu as une passion...

JÉRÔME : Moi j'ai une passion pour les taxis...

GRAND CORPS MALADE : Voilà. Une passion pour le volant. Donc oui voilà il y a au moins ces deux virages-là, après il y en a peut-être d'autres petits si tu regardes bien mais voilà c'est ces deux gros virages-là qui font que voilà j'ai changé de direction à deux reprises.

JÉRÔME : Et la question c'est le jour où on se dit je suis un artiste, je vais prendre un nom. Le matin où vous avez décidé de prendre comme nom Grand Corps Malade, il s'était passé quoi ?

GRAND CORPS MALADE : Ça c'est pas vraiment passé comme ça, ça c'est pas du tout passé en disant je suis un artiste, je vais prendre un nom, c'est vraiment pas ça la phrase. C'est : putain je vais faire ma première soirée de slam... Alors là j'étais loin d'imaginer que j'étais un artiste, vraiment, c'est pas de la fausse modestie, ce mot-là était inconnu pour moi, de se dire moi artiste, non je vais participer à ma première soirée slam, ils ont tous des noms plus bizarres les uns que les autres, tiens, qu'est-ce que je pourrais dire comme connerie qui soit drôle, qui soit voilà... pour déconner et je me suis dit tiens voilà, je traîne la patte, j'ai une béquille tout le temps avec moi, je vais m'appeler comme un nom de Sioux, je vais m'appeler Grand Corps Malade. Et c'était pas du tout pour avoir un nom d'artiste, c'était pour me donner un nom dans cette soirée slam où pour la première fois j'allais dire un texte.

JÉRÔME : Oui mais il est fort ce nom, non ?

GRAND CORPS MALADE : Oui il est fort mais j'ai pas fait exprès qu'il soit fort, vraiment je l'ai choisi...

JÉRÔME : On ne fait jamais exprès, c'est inconscient.

GRAND CORPS MALADE : Oui.

JÉRÔME : Mais vous ne trouvez pas que c'est très fort finalement, parce que ce nom veut dire tout. Vous, avec l'accident, vous vous appelez Grand Corps Malade, ça veut dire j'accepte, je combats, je sublime, je dépasse... Ça veut dire tout ça.

GRAND CORPS MALADE : Oui, je pense aussi que c'était ce nom qui allait me suivre, un, deux, trois soirs. Je reviendrai faire une ou deux soirées de slam et peut-être pour déconner j'assumerai, je continuerai de m'appeler GCM, cette idée farfelue que j'ai eu tout de suite là. Mais c'est vrai que même à ce moment-là en me disant que ça n'allait pas me suivre très longtemps, c'était une manière d'assumer, ça c'est clair, de dire, tu vois quand tu marches avec une béquille dans la rue, tout le monde te dit ah le pauvre, le genou ? Si c'est au mois de février les gens te disent ah le ski ? Si c'est au mois de juillet ils te disent ah le foot ? Et puis si ils me voient marcher ils se disent ah quand même, il traîne bien la patte, ça doit être un petit peu plus compliqué que ça et donc tu passes ton temps à dire ce qu'il t'arrive parce que tout le monde te dit ah qu'est-ce que tu as, qu'est-ce qui se passe ? Peut-être que finalement venir, tiens là je vais être face à des gens, dire un texte face à un public, voilà je me donne un peu en spectacle, et puis je vais comme d'habitude venir avec ma béquille et ma jambe qui traîne, tiens je vais m'appeler GCM, je vais annoncer la couleur, peut-être que les gens ne me demanderont pas ben pourquoi, qu'est-ce qu'il y a, qu'est-ce qui se passe. C'était un peu aussi ça, une manière d'assumer.

« Ma tête, mon cœur et mes couilles »

JÉRÔME : C'était quoi votre premier slam ?

GRAND CORPS MALADE : C'est un texte qui s'appelait « Cassiopée »...

JÉRÔME : C'était bon ou c'était mauvais ?

GRAND CORPS MALADE : C'était bon.

JÉRÔME : C'est vrai ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Grand Corps Malade le 07 juillet sur la Deux

GRAND CORPS MALADE : Oui, franchement il était bon. Je le fais sur scène. Je ne l'ai pas fait pendant toute la première tournée et là sur scène, sur la deuxième tournée, je ne fais jamais exactement le spectacle, mais je l'ai fait presque tout le temps, plusieurs fois.

JÉRÔME : Parce que nous on vous a découvert, moi je vous ai découvert sur Internet, avec une vidéo qui avait tourné je ne sais pas combien de millions de fois elle a été vue, mais quelques fois, c'était « Ma tête, mon cœur et mes couilles ». C'est ça.

JÉRÔME : Incroyable. C'était où ça ?

GRAND CORPS MALADE : C'est chez Ardisson je crois.

JÉRÔME : Comment vous vous étiez retrouvé sur ce plateau de télé vous ?

GRAND CORPS MALADE : En fait j'ai fait du slam partout, partout, dans n'importe quel bar, des soirées... Autant j'ai pas bouffé beaucoup de livres, autant j'en ai bouffé des soirées slam, voilà, j'adorais ça, j'écrivais énormément et partout où il y avait une pseudo scène ouverte, j'y allais. Et un jour j'ai rencontré un mec, qui était comédien, que j'avais déjà vu sur scène faire un one man show, qui s'appelle Jean Rachid, et il a kiffé ce que j'ai fait, il m'a vu dans une soirée slam, il est venu me voir, il m'a dit putain j'adore ce que tu fais et puis en discutant j'ai dit il se trouve que je te connais, je t'ai déjà vu sur scène, il y a eu un bon feeling, on a sympathisé, et puis je lui ai fait plein d'autres de mes textes, comme ça en tête à tête et puis je lui ai fait écouter aussi une petite maquette où j'avais mis mes premiers quelques textes en musique parce que j'avais aussi rencontré un autre gars, S Petit Nico qui était compositeur et qui m'avait proposé de mettre mes textes en musique, parce qu'il aimait bien mes textes, donc ça c'est vraiment le slam, c'est des rencontres, tu passes ton temps dans des bars où justement, on parlait d'ouverture d'esprit, tu rencontres des gens très bizarres, des gens tout à fait normaux, des gens très différents de toi, et bien voilà, tu parles à tout le monde et c'est quand même des bons moments et voilà, j'ai rencontré un compositeur qui avait mis mes textes en musique, je rencontre un comédien qui me dit, au final on discute, on se revoit, il me dit putain, j'ai envie de te produire. Je dis super, oui, je suis super chaud. Produire quoi ? Produire un disque. Voilà, super, oui, oui, j'ai envie de laisser une trace, de faire un disque. Et avant de faire un disque il s'est dit tiens, on va organiser, il a plein de relations dans Paris, donc il dit je connais bien une salle qui s'appelle Le Réservoir, à Paris, qui est une salle où il y a plein de concerts, de spectacles, il me dit on va faire d'abord un petit spectacle, un petit récital slam, tout seul, à capella, j'ai fait ¾ d'h de slam, et lui il a rempli la salle, moi aussi, on a appelé plein de potes, du public et tout, venez, je fais mon premier solo, et puis dans ses potes il y a Eric et Ramzi. Et Eric et Ramzi, ils sont venus, ça a marché parce que pendant ¾ d'h ils se sont tus pour m'écouter, ce qui n'arrive pas souvent avec Eric et Ramzy, ils sont venus me voir, ils ont kiffé, ils m'ont dit putain, la semaine prochaine, on fait une émission sur le câble, c'est Thierry Ardisson qui invite des gens à diner chez lui, je ne sais pas si vous avez ça en Belgique...

JÉRÔME : On peut l'avoir oui.

GRAND CORPS MALADE : Et donc Eric et Ramzi disent nous on est invité et Ardisson nous a demandé de ramener les gens qu'on voulait, normalement il n'y a plus de place mais on va essayer de te ramener, c'est génial ce que tu fais, il faut que tu viennes dire tes textes à la table, devant Ardisson, donc j'y suis allé...

JÉRÔME : Et boum.

GRAND CORPS MALADE : Et Ardisson a kiffé et deux semaines après il m'invitait à « Tout le monde en parle », la Mecque de l'émission de promo, alors que je n'avais rien à vendre. Avec Jean Rachid on commençait à se dire tiens, on va faire un disque, mais il était loin d'être fait le disque. Donc il n'y avait rien à vendre, juste Ardisson a dit tiens, j'ai envie de te faire connaître, te mettre un petit coup de projecteur et que tu ailles faire un ou deux textes à « Tout le monde en parle », et donc j'ai fait un texte qui s'appelle « St Denis » et j'ai fait « Ma tête, mon cœur et mes couilles » et c'est vrai que le truc a pas mal tourné sur Internet.

JÉRÔME : C'était incroyable.

GRAND CORPS MALADE : Voilà comment je me suis retrouvé là.

JÉRÔME : Vous avez de l'argent sur vous ?

GRAND CORPS MALADE : Sur moi ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Grand Corps Malade le 07 juillet sur la Deux

JÉRÔME : Oui.

GRAND CORPS MALADE : Oui je dois avoir 30 euros. Pourquoi vous voulez qu'on achète à manger ?

JÉRÔME : Ça ne va pas être assez pour payer la course.

GRAND CORPS MALADE : Ah oui. Ben merde. Faut s'arranger avec les Francofolies de Spa.

JÉRÔME : Ou alors vous me faites « Mon cœur, ma tête et mes couilles » et vous ne payez pas.

GRAND CORPS MALADE : Ça c'est jouable.

JÉRÔME : Radin.

GRAND CORPS MALADE : C'est jouable. Ah oui, vous savez moi ne pas payer... j'aurais pu vous payer et vous le faire quand même.

JÉRÔME : Sans déconner, j'en rêve.

Je préfère qu'on adore mes textes que ma voix !

GRAND CORPS MALADE : C'est bon ? Plus besoin de payer ?

JÉRÔME : Course gratuite.

GRAND CORPS MALADE : Super.

JÉRÔME : Je fais même un détour pour le prix.

GRAND CORPS MALADE : Ça marche, faites-moi visiter la région.

JÉRÔME : Magnifique. Mais quelle voix ! Vous avez toujours eu cette voix caverneuse...

GRAND CORPS MALADE : Pas à 7 ans mais...

JÉRÔME : Je m'en doute, sinon vous auriez fait peur.

GRAND CORPS MALADE : Rapidement, dès que j'ai mué, j'ai eu la voix grave.

JÉRÔME : Parce qu'elle est là la magie, non ? Parce que vous disiez justement tout à l'heure, moi je lis Baudelaire, je lis Rimbaud, et les mots sont beaux mais il manque quelque chose. Oraliser quoi. Et vous, cette voix, je trouve qu'elle est magnétique. Vous parlez, on vous écoute. Ça s'appelle le charisme, je pense. Non ? Honnêtement.

GRAND CORPS MALADE : Je ne sais pas. Je ne veux pas vous mentir, je préfère toujours qu'on me dise j'adore vos textes, que j'adore votre voix. Parce que le texte, j'y suis pour quelque chose. La voix, j'y suis pour rien. Tu vois ce que je veux dire. Je préfère qu'on me dise t'as du talent, que t'as une belle voix. Après...

JÉRÔME : Tu travailles bien, plutôt que tu as un don.

GRAND CORPS MALADE : Oui, voilà.

JÉRÔME : C'est ça que ça veut dire.

GRAND CORPS MALADE : Oui un peu. Le don j'y suis pour rien, donc je préfère un truc sur lequel je peux agir et que ce soit ce truc-là qui ait de l'impact sur les gens. Après je ne peux pas nier que j'ai une voix grave et voilà, qui sûrement sert bien le texte et après c'est un ensemble. Dans le slam à la base il n'y a pas de musique et il y a vraiment un rythme déjà dans les mots. Donc déjà c'est un ensemble de comment tu vas mettre les mots dans tel ordre pour que le flot coule bien et je pense que tu peux aussi avoir une très belle voix et faire des beaux poèmes, si il n'y a pas le flot, si tu n'as pas la diction, la tension qui va avec, voilà c'est un ensemble, il y a ce que tu racontes, comment tu le racontes et puis il y a comment tu le vis, tu le dis et puis après il y a la voix qui est grave et tant mieux si ça aide à servir le texte.

J'anime des ateliers d'écriture

JÉRÔME : C'est marrant quand même que l'école ne vous ait pas donné le goût de l'écriture, votre maman qui était bibliothécaire ne vous ait pas donné le goût de l'écriture. Comment ça se fait que l'école ne vous a pas donné ça ? Alors que vous étiez fait pour ça. L'avenir l'a dit.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Grand Corps Malade le 07 juillet sur la Deux

GRAND CORPS MALADE : Oui. Ben je trouve que l'école, il n'y a pas mal de lacunes à l'école, elle m'a appris plein d'autres choses, j'ai adoré l'école, franchement. Enfin, adoré c'est peut-être un peu fort, c'est peut-être pas que pour l'école, mais c'est vrai que je regrette vraiment qu'à l'école et notamment, justement si on parle de poésie, on nous demande essentiellement d'apprendre des textes par cœur. Bon, c'est des très beaux textes, je pense que c'est nécessaire d'en connaître par cœur, mais on ne nous demande jamais d'écrire de la poésie. On ne m'a jamais demandé, que ce soit en primaires ou au collège ou au lycée, d'essayer de faire de rimes, d'essayer de jouer avec les mots, d'essayer de faire un poème avec des sonorités....

JÉRÔME : On ne vous a jamais demandé d'être créatif.

GRAND CORPS MALADE : Voilà, jamais. On fait des dissertes où tout est axé sur le fond, c'est bien évidemment, mais jamais on ne m'a demandé de jouer avec les mots, jamais on n'a abordé l'écriture sous un aspect ludique, et moi avant de découvrir le slam et bien je ne savais pas que ça pouvait être aussi agréable et ludique d'écrire. Et c'est vrai que c'est pas du tout l'école qui m'a donné le goût de ce truc-là.

JÉRÔME : Donc si l'école ne vous a pas demandé de créer, ça veut dire que l'école ne vous a pas écouté ?

GRAND CORPS MALADE : Elle m'a peut-être écouté sur d'autres choses. Après c'est aussi beaucoup une question de prof, ça tient, comme tout, c'est de l'échange, c'est de l'humain, ça tient vraiment aussi à la personnalité d'un prof. Alors dans telle ou telle matière tu peux avoir un prof génial qui t'ouvre et qui t'écoute, qui te valorise, et puis peut-être d'autres fois des profs qui m'ont fait ingurgiter des trucs sans forcément me demander mon avis et sans trop m'exprimer. C'est pour ça que moi je fais beaucoup d'ateliers d'écriture.

JÉRÔME : C'est quoi ?

GRAND CORPS MALADE : Je fais beaucoup d'ateliers d'écriture et ces ateliers-là...

JÉRÔME : Vous donnez des cours d'écriture.

GRAND CORPS MALADE : Justement non, je ne donne pas des cours d'écriture, j'anime des ateliers d'écriture. Je ne suis pas là pour apprendre à écrire ou pour apprendre à slammer, je suis juste là pour créer une émulation, créer un mouvement, de dire voilà, écrire c'est facile, slammer c'est facile, tout le monde peut le faire alors on va le faire tous ensemble. Mais c'est juste donner quelques billes et donner l'envie, voilà, une émulation, créer un départ. Et après moi je n'apprends pas à écrire, je ne vais pas dire non on écrit comme ci ou comme ça, je donne des exercices, des fois je donne des contraintes parce que du coup, si tu dis n'écris qu'en alexandrins, bon ben voilà tu apprends que la poésie c'est aussi un rythme avec un certain nombre de vers à respecter mais sinon après tu laisses complètement libre aussi.

JÉRÔME : Et vous continuez à animer des ateliers toutes les semaines, malgré le succès ?

GRAND CORPS MALADE : Oui.

JÉRÔME : De GCM, c'est vrai ?

GRAND CORPS MALADE : Oui, j'aime bien ça, j'aime beaucoup ça.

JÉRÔME : Comment vous faites, parce que normalement vous n'avez plus le temps de faire ça.

GRAND CORPS MALADE : Si, justement, on s'organise. On a conçu la tournée justement pour ne pas être que sur les routes 25 jours par mois mais plutôt 10 jours par mois et le reste du temps je fais des trucs que j'aime faire. Moi j'aime être chez moi, j'aime voir mes potes, ma copine, mes parents, tu vois j'ai pas envie de basculer dans une vie où tu ne sais plus trop où tu es et puis en plus je continue de faire des trucs qui m'ont nourri et d'aller dans des petits bars, d'animer des ateliers d'écriture, des ateliers slam, donc de rencontrer des gens, d'écrire avec des jeunes, avec des enfants ou avec des retraités, parce que j'anime aussi dans une maison de retraite, ça c'est ce qui m'a nourri donc je n'ai vraiment pas envie de me couper de ça et puis c'est des moments agréables.

JÉRÔME : Vous faites des ateliers de slam dans des maisons de retraite.

GRAND CORPS MALADE : Oui.

JÉRÔME : Mais non !

GRAND CORPS MALADE : Ça marche bien. On a un projet, là, en fait j'ai mixé deux ateliers slam, des jeunes et des retraités, on fait ça à la maison de retraite parce que les petites mamy elles ont un



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Grand Corps Malade le 07 juillet sur la Deux

peu de mal à se déplacer pour certaines, et on a fait tout un projet ensemble, on a fait un spectacle ensemble et là on fait un disque, on a enregistré au mois de mai, juin, et donc j'avais amené des petites mamy en studio, avec un casque sur les oreilles, derrière un mic...

JÉRÔME : Qu'est-ce qu'elles ont écrit ?

GRAND CORPS MALADE : Tout le monde a écrit sa partie. Donc les petits jeunes, il y a des duos avec Rudy qui a 20 piges et avec Denise qui a 81 ans, des duos ensemble...

JÉRÔME : Mais enfin !

GRAND CORPS MALADE : Ca s'appelle « Déconne pas mémé ». Il est terrible leur duo. Voilà, il se passe vraiment des belles choses et j'ai vraiment besoin de continuer de faire ça.

JÉRÔME : Comment une mamy de 81 ans a voulu faire du slam.

GRAND CORPS MALADE : La rencontre, j'ai appris que, c'est une maison de retraite de St Denis, et on m'a dit que souvent l'après-midi elles se mettaient dans la salle en bas et elles écoutaient « Midi 20 », mon disque. Le premier disque. Ils disaient voilà, elles écoutent souvent ton disque, elles savent que tu es de St Denis et j'ai dit allons les voir. Allons faire une rencontre. Donc je suis allé là-bas, on a partagé un verre de jus d'orange et du 4/4 puis j'ai pris un micro pour faire 2, 3 slam et puis elles ont pris le micro, pour me remercier d'être venu les voir elles m'avaient écrit un texte, toutes ensemble. Donc je me suis dit elles ont envie d'écrire, elles aiment le slam, moi je fais des ateliers sans arrêt, et bien elles vont venir à l'atelier. C'est mortel.

JÉRÔME : Tous les mois ?

GRAND CORPS MALADE : Toutes les semaines !

JÉRÔME : Toutes les semaines vous allez au home les voir.

GRAND CORPS MALADE : Voilà, toutes les semaines, le mercredi après-midi. Alors des fois la tournée m'empêche d'y aller donc des fois je ne suis pas là mais il y a quand même atelier quand je ne suis pas là parce que du coup on a créé un truc régulier et elles n'ont plus besoin de moi, ni les jeunes ni les mamys pour écrire et pour slammer.

JÉRÔME : Elles écrivent quoi ? Les mamys elles écrivent quoi ?

GRAND CORPS MALADE : C'est pareil, c'est comme le slam, c'est très varié selon les personnes.

JÉRÔME : Mais est-ce qu'elles sont plus marrantes que les jeunes ?

GRAND CORPS MALADE : Ca dépend. Denis est super marrante, elle est toujours dans la blague, dans l'ironie et puis après tu as Marcelle, oui le slam c'est vraiment une façon d'écrire ses coups de gueule, ce qui la saoule et ce qui l'énerve dans la vie, donc voilà, c'est comme nous, ça dépend, il n'y a pas une règle.

JÉRÔME : Est-ce que vous croyez que c'est une thérapie ? Est-ce que vous croyez que ça leur fait du bien dans leur home ?

GRAND CORPS MALADE : Franchement oui, ça leur fait du bien. Je n'aime pas le mot thérapie parce que...

JÉRÔME : Non pas une thérapie, est-ce que vous croyez que ça leur fait du bien ?

GRAND CORPS MALADE : Franchement ça a changé leur vie. Elles me le disent. Par exemple, Marthe. Marthe, elle ne peut pratiquement plus bouger, elle ne peut plus se déplacer et l'autre jour elle m'a dit « ça m'énerve, c'est toujours la nuit que j'ai les meilleures idées donc cette fois, ça y est, sur ma table de nuit j'ai mis un carnet et un stylo, et dans la nuit, je me réveille, j'allume ma lumière et j'écris ». Voilà, quand tu arrives à 75 ans, il y en a qui n'ont même pas leur certificat d'études, elles me le disent, elles me disent « moi j'ai jamais écrit de ma vie » et puis quand tu arrives à 75 ans, on parlait de la passion tout à l'heure, et que tu n'as plus forcément de passion, je te jure que là mes 10 mamy là elles ont retrouvé une passion, elles écrivent plus que moi, elles n'arrêtent pas et elles vont faire des scènes slam, pour celles qui peuvent encore se déplacer, elles vont au petit café culturel partager leurs textes devant 150 personnes. Oui franchement ça leur a donné un sacré coup de booste.

JÉRÔME : Vous avez la banane là, vous êtes fier non ?

GRAND CORPS MALADE : Je ne suis pas fier, je suis... J'ai la banane parce que je pense à elles et on kiffe ensemble. Chaque fois que j'arrive elles sont toujours là, parce que je suis souvent en retard, elles sont toujours là et puis il y a les jeunes et j'arrive, je dis « ça va les filles ? », et elles sont



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Grand Corps Malade le 07 juillet sur la Deux

contentes. Oui j'ai la banane parce que je les adore. On partage des beaux moments ensemble. Il est hors de question que parce que j'ai un disque qui marche bien et que j'ai l'occasion de faire une belle tournée, j'arrête ça. Je m'en fous, ce n'est pas pour faire de l'image. Si les gens le savent, tant pis ou tant mieux mais c'est pas pour faire le mec bien, c'est vraiment parce que moi j'ai besoin de ça, j'adore ça.

JÉRÔME : Géant !

« Il faut s'endurcir sans se départir de sa tendresse »

JÉRÔME : Vous pouvez prendre une boule si vous voulez.

GRAND CORPS MALADE : Ça va, merci.

JÉRÔME : Ce n'est pas des boules. Il y a des boules, prenez-en une, sans déconner.

GRAND CORPS MALADE : Pourquoi ? Il y a quoi dans les boules ?

JÉRÔME : Celle que vous voulez.

GRAND CORPS MALADE : Il y a un petit papier.

JÉRÔME : Oui. Un petit papier...

GRAND CORPS MALADE : Je vais mettre deux ans à ouvrir ça.

JÉRÔME : Prenez celle-là. Prenez la brune.

GRAND CORPS MALADE : J'ai réussi à l'ouvrir celle-là.

JÉRÔME : Jetez-là. Prenez la brune.

GRAND CORPS MALADE : Celle-là ?

JÉRÔME : Oui.

GRAND CORPS MALADE : Je vais peut-être jamais réussir à l'ouvrir. Si j'y suis. Alors, qu'est-ce qu'elle dit ? « Il faut savoir s'endurcir sans se départir de sa tendresse ». Che Guevara. « Il faut savoir s'endurcir sans se départir de sa tendresse ». C'est beau.

JÉRÔME : Ça vous parle ça ?

GRAND CORPS MALADE : Je suis super d'accord. Je pense que moi j'ai su m'endurcir parce que j'ai traversé 2, 3 trucs un peu galère mais je pense ce n'est pas pour ça que j'ai une attitude revancharde ou tu vois, je pense que je suis toujours tendre. Je ne connaissais pas cette citation. Ça me parle. Carrément.

JÉRÔME : C'est merveilleux ce truc.

JÉRÔME : Justement, vous parlez de tendresse, je trouve que dans votre dernier album il y a plusieurs très beaux morceaux comme « Mental » et il y en a une qui s'appelle « Pères et mères », qui est un vrai slam...

GRAND CORPS MALADE : Oui, slam pur et dur a capella.

JÉRÔME : C'est de la voltige quand même.

GRAND CORPS MALADE : Oui, dans les ateliers d'écriture on appelle ça un texte technique. Oui voilà. On axe tout, à la base sur la forme, puis après en plus on essaie que ça ait du sens mais là c'est la forme qui prime, là on est là pour faire de la voltige, du jeu de mot et essayer d'en faire le plus possible à la seconde.

JÉRÔME : Ca va comment déjà ? « Pères et Mères ».

GRAND CORPS MALADE : On ne va pas vous le faire en entier... On va être à Spa sinon. Je vais prendre à la moitié, ça fait...

JÉRÔME : Très beau. Je trouve ça touchant. Ce jeu technique et ce pont où vous dites-moi maintenant je m'arrête.

GRAND CORPS MALADE : Oui là j'ai fait un petit bout mais il y a plusieurs...

JÉRÔME : Je vais dire merci à mon père et ma mère, moi je trouve ça terriblement émouvant. C'est dur de dire merci à son père et sa mère.



GRAND CORPS MALADE : Oui, c'est dur, ce n'est pas des trucs naturels. C'est pour ça peut-être que la seule fois où je leur dis c'est dans un texte de slam que je cache au milieu de dizaines de jeux de mots. Après voilà, j'ai senti que c'était nécessaire de le dire mais après je sais qu'ils savent que je les remercie depuis longtemps.

GRAND CORPS MALADE : On va arriver à Spa là ?

JÉRÔME : On y est. Là on descend, le serpent de Spa et on arrive.

GRAND CORPS MALADE : Il y a même un peu de soleil.

JÉRÔME : Les gens se sont déjà garés ici. On est sur l'arrivée.

JÉRÔME : Est-ce que les ventes de disques c'est quelque chose qui vous inquiète, que vous surveillez ?

GRAND CORPS MALADE : Qui m'inquiète non, que je surveille oui. Je ne vais pas faire le mythe, ça m'intéresse de très près, j'ai envie de savoir comment le disque est accueilli, est-ce qu'il y a un bon bouche à oreille, est-ce que ça marche, bien sûr.

JÉRÔME : Et est-ce que ça marche ? Est-ce que ça continue de marcher ?

GRAND CORPS MALADE : Oui, on est super content. L'album est sorti en France depuis un peu plus de 3 mois, et voilà on est à 200.000 albums je crois, en France. Oui ça marche bien, on est super content. Et aussi, je l'ai toujours fait comme ça aussi, le disque c'est vraiment, c'est pas du tout la fin en soi, c'est vraiment l'alibi pour aller faire encore plus de scène et c'est vrai qu'un album où on sait qu'on est à 200.000 albums au bout de 3 mois, ça veut dire qu'on va faire une belle tournée, ça veut dire qu'on va avoir plein de propositions, que les salles à priori seront à peu près pleines, qu'on va être programmé dans des festivals et bien voilà, c'est aussi ça. Bien sûr ça fait plaisir de vendre des disques mais ça assure aussi une belle tournée derrière et donc on est au début de cette tournée-là, on a fait une quinzaine de concerts et bien voilà, il y en a peut-être une centaine d'autres qui arrivent donc c'est génial.

JÉRÔME : C'est quoi la plus belle phrase que vous n'avez jamais entendue ?

GRAND CORPS MALADE : Oh là.

JÉRÔME : Vous qui êtes un homme de mots. Est-ce qu'il y a une phrase qui a guidé votre vie ?

GRAND CORPS MALADE : Non.

JÉRÔME : Une phrase à laquelle vous pensez de temps en temps quand il vous arrive des choses.

GRAND CORPS MALADE : Non, je ne suis pas très phrase.

JÉRÔME : C'est vrai ?

GRAND CORPS MALADE : Je ne suis pas très mot en fait. Si je suis très mot, j'aime bien mais vraiment je ne suis pas bon pour ça, trouver un truc, une maxime, une phrase, un dicton qui me guide... je ne suis pas très... grande phrase.

JÉRÔME : Alors là maintenant si ça bloque on va vraiment se faire des copains !

GRAND CORPS MALADE : Oui.

JÉRÔME : On a 17' dans la vue.

GRAND CORPS MALADE : Il y avait une phrase, si, pas du tout, voilà, c'est une vieille phrase à laquelle je pense, c'est pas du tout le truc qui guide mes journées, tu vois, mais j'étais petit, je l'avais entendue, elle m'avait fait beaucoup rire, enfin beaucoup rire... elle m'avait marqué, c'était « ne prenez pas la vie trop au sérieux, de toute façon vous n'en sortirez pas vivant ». Je la trouve pas mal. Je ne sais plus du tout qui a dit ça et dans quelle occasion, mais j'étais petit, je devais avoir 12 piges, je m'étais dit « tiens, pas mal ! ».

JÉRÔME : Y'a des embouteillages, mais en même temps vous vous en foutez puisque vous ne payez pas, donc...vous l'avez bien mérité.

GRAND CORPS MALADE : C'est vrai et en plus j'ai fait « Ma tête, mon cœur et mes couilles », mais j'ai fait « Pères et mères ». Donc normalement demain vous venez me chercher pour me ramener à la gare à Liège.

JÉRÔME : Exact.



Etre reconnu me fait plaisir !

JÉRÔME : Ça vous plait la notoriété, la célébrité ? C'est quelque chose qui vous perturbe ou c'est quelque chose qui vous plait à priori ?

GRAND CORPS MALADE : Ce n'est pas quelque chose qui m'attire. Etre connu, là c'est pas du tout pour jouer sur les mots, mais être connu ne m'attire pas forcément, être reconnu pour quelque chose que je fais, que je sais faire ou qui plait aux gens, ça, ça me fait vraiment plaisir. Voilà, on me reconnaît pas mal dans la rue, alors quand quelqu'un me dit - ah je t'ai vu à la télé -, ça ne me fait pas plaisir, limite ça me saoule. Quelqu'un qui me dit - wouaw j'ai entendu ton texte, merci -, ben ça, ma journée elle est presque gagnée. Voilà, être reconnu pour... c'est rigolo quand même comme histoire, tu écris des petits textes, au départ juste pour te faire plaisir et puis pour toi, sur ta petite table, devant ta petite fenêtre et au final tu te rends compte qu'il y a un nombre de gens incroyable qui l'ont entendu, via les disques et puis en Belgique, en Suisse, au Canada, et puis même aussi loin que ça, il y a des gens qui te disent - merci j'ai adoré ce texte-là, il m'a mis les poils ou il m'a fait chialer ou j'ai l'impression que j'aurais pu l'écrire, celui-là il m'a fait rire - tu vois c'est des trucs quand même ça laisse pas indifférent. Ça, ça me fait... voilà, je ne m'en lasse pas. Je suis fier de pouvoir faire plaisir ou toucher les gens. Après être juste reconnu, être célèbre, voilà c'est pas... en plus pas tout le temps le plus agréable.

JÉRÔME : Et voilà on descend sur Spa. C'est un peu maintenant que la cohue commence. Comme c'est assez compliqué d'entrer dans la ville, je vais vous déposer au funiculaire.

GRAND CORPS MALADE : On va prendre une machine.

JÉRÔME : Oui.

JÉRÔME : Vous écoutez quoi comme musique ?

GRAND CORPS MALADE : J'écoute encore pas mal de rap. J'en ai écouté beaucoup, j'en écoute encore. J'écoute pas mal la radio, j'aime bien écouter... j'aime bien le concept de ne pas savoir ce qui vient derrière. Et après voilà, de la variété, de la chanson française, j'ai écouté pas mal de reggae, enfin, surtout Bob Marley, comme tout le monde. Voilà les bons vieux classiques qui ne sont quand même toujours pas loin dans la voiture, c'est un bon Steve Wonder, un bon Bob Marley, un petit Jackson Five, des trucs comme ça.

JÉRÔME : C'est terrible pour le public, pour l'artiste, quand il pleut comme ça.

GRAND CORPS MALADE : On était à Québec il y a une semaine, on a joué en plein air, 1h30 sous des trombes d'eau, c'était génial.

JÉRÔME : C'était géant ?

GRAND CORPS MALADE : Géant. Le public était là quand même. Voilà, ou c'est un fiasco ou ça transforme le truc en magie et là c'était le cas, c'était mortel.

JÉRÔME : Génial. Le fameux funiculaire.

GRAND CORPS MALADE : Là je ne sais même pas, on est en plein air là aussi.

JÉRÔME : En même temps Spa c'est la ville de l'eau donc la pluie ça ne leur fait pas peur ici.

JÉRÔME : Je vous dépose là, je vais quand même vous amener jusqu'à votre hôtel.

GRAND CORPS MALADE : C'est gentil.





Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Grand Corps Malade le 07 juillet sur la Deux